Journée Défense et Citoyenneté 2013

Ronan Vourc, Jean-Philippe Riviere, Fanny de La Haye, Jean-Emile Gombert

▶ **To cite this version:**

Ronan Vourc, Jean-Philippe Riviere, Fanny de La Haye, Jean-Emile Gombert. Journée Défense et Citoyenneté 2013 : des difficultés en lecture pour un jeune français sur dix. Note d'information / DEPP, 2014, 12, pp.1-4. 10.48464/hal-01882049 . hal-01882049

HAL Id: hal-01882049

https://univ-rennes2.hal.science/hal-01882049

Submitted on 2 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

DEPP
DIRECTION DE L'ÉVALUATION,
DE LA PROSPECTIVE,
ET DE LA PERFORMANCE

NOTE D'INFORMATION

n° 12 – Avril 2014

Journée Défense et Citoyenneté 2013 : des difficultés en lecture pour un jeune français sur dix

En 2013, 9,6 % des participants à la Journée Défense et Citoyenneté (JDC) rencontrent des difficultés en lecture. Pour une partie d'entre eux – 4,1 % de l'ensemble – ces difficultés sont très importantes. 8,6 % ont une maîtrise fragile de la lecture et 81,8 % sont des lecteurs efficaces. Les performances en lecture progressent avec le niveau d'études et sont plus élevées chez les filles que chez les garçons. C'est dans le Nord de la France que les difficultés de lecture sont les plus fréquentes.

Enfin, la comparaison des données 2013 avec celles des années précédentes indique une baisse de la part des jeunes en difficulté de lecture depuis 2010.

Ronan Vourc'h et
Jean-Philippe Rivière, DEPP B2,
Fanny De La Haye
(ESPE de Bretagne),
Jean-Émile Gombert
(Université Rennes II)

En 2013, plus de 750 000 jeunes de 17 ans ou plus, de nationalité française, ont participé à la Journée Défense et Citoyenneté (JDC). Selon les évaluations effectuées à cette occasion (VOIR ENCADRÉ « MÉTHODOLOGIE »), 9,6 % d'entre eux sont en difficulté de lecture. C'est d'abord le niveau en compréhension de l'écrit (traitements complexes) qui distingue les jeunes ayant des difficultés de ceux qui n'en ont pas. Puis, ce qui différencie les lecteurs médiocres des lecteurs efficaces relève du niveau lexical, c'est-à-dire de leur degré de connaissance du vocabulaire. C'est également le niveau lexical qui permet de repérer les jeunes ayant de sévères difficultés en lecture (FIGURE 1).

4,1 % des jeunes peuvent être considérés en situation d'illettrisme

L'étude des différents profils des 9,6 % de jeunes dont la compréhension en lecture est très faible (profils 1 à 4), voire inexistante, permet de préciser la nature des difficultés qu'ils rencontrent. Ceux qui rencontrent les difficultés les plus sévères (profils 1 et 2) et qui représentent 4,1 % de l'ensemble, se caractérisent par un déficit important de vocabulaire. De surcroît, les jeunes du profil 1 (2,3 %) n'ont pas installé les mécanismes de base de traitement du langage écrit. Les jeunes des profils 1 et 2 peuvent être considérés en situation d'illettrisme,

1 – Les profils de lecteurs à la Journée Défense et Citoyenneté 2013 (%)

Profil	Traitements Complexes	Automaticité de la lecture	Connaissances lexicales	Garçons	Filles	Ensemble	En %
5d	+	+	+	68,7	74,1	71,4	Lecteurs efficaces
5c	+	-	+	12,2	8,6	10,4	**81,8**
5b	+	+	-	5,6	7,3	6,4	Lecteurs médiocres
5a	+	-	-	2,5	1,9	2,2	**8,6**
4	-	+	+	3,6	3,0	3,3	Très faibles capacités de lecture
3	-	-	+	2,9	1,4	2,2	**5,5**
2	-	+	-	1,8	1,9	1,8	Difficultés sévères
1	-	-	-	2,8	1,8	2,3	**4,1**

Lecture : la combinaison des 3 dimensions de l'évaluation permet de définir 8 profils. Les profils numérotés de 1 à 4 concernent les jeunes n'ayant pas la capacité de réaliser des traitements complexes (très faible compréhension en lecture suivie, très faible capacité à rechercher des informations). Ils sont en deçà du seuil de lecture fonctionnelle. Les profils codés 5a, 5b, 5c, 5d sont au-delà de ce même seuil, mais avec des compétences plus ou moins solides, ce qui peut nécessiter des efforts de compensation relativement importants.
Note : par le jeu des arrondis, les totaux des colonnes peuvent être légèrement différents de 100 %.
Champ : France métropolitaine + DOM.

Sources : ministère de la défense - DSN, MENESR DEPP

Directrice de la publication : Catherine Moisan
Secrétaire de rédaction : Marc Saillard
Maquettiste : Frédéric Voiret
Impression : DEPP/DVE
ISSN 1286-9392
Département de la valorisation et de l'édition
61-65, rue Dutot – 75732 Paris Cedex 15

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

selon les critères de l'ANLCI (Agence nationale de lutte contre l'illettrisme).
Les jeunes des profils 3 et 4 (5,5 %) ont, quant à eux, un niveau lexical oral correct mais ne parviennent pas à comprendre les textes écrits. Pour les jeunes du profil 3 (2,2 %), des mécanismes de lecture déficitaires peuvent être invoqués. Quant à ceux du profil 4, ils ont un niveau de lexique correct mais comprennent mal ce qu'ils lisent.

8,6 % de jeunes aux acquis limités

L'évaluation permet d'identifier des profils particuliers de lecteurs : les jeunes des profils 5a et 5b parviennent à compenser leurs difficultés pour accéder à un certain niveau de compréhension. En effet, pour eux, les composants fondamentaux de la lecture sont déficitaires ou partiellement déficitaires.
Les jeunes du profil 5b (6,4 %) qui ont pu rencontrer des difficultés de compréhension de certains mots dans les épreuves complexes, ont su compenser leur lacune de vocabulaire pour parvenir à une compréhension minimale des textes. Ce type de compensation est plus remarquable encore chez les jeunes du profil 5a (2,2 %) chez qui le déficit lexical se double de mécanismes de traitement des mots déficients (ils affichent un temps moyen de déchiffrage de 2,5 secondes contre 1,5 seconde pour les jeunes du profil 5b).
On peut supposer que pour les profils 5a et 5b, l'activité de lecture, sans doute plus coûteuse sur le plan cognitif, ne constitue pas un moyen facile permettant d'enrichir efficacement leurs connaissances lexicales. La lecture reste pour ces deux profils une activité laborieuse mais qu'ils savent mettre en œuvre pour en retirer les fruits. Les acquis de ces jeunes sont particulièrement fragiles.
Ces résultats soulignent l'importance de la compétence lexicale. Les jeunes des profils 5a et 5b reconnaissent seulement une dizaine de mots parmi les vingt vrais mots présents dans une liste qui mélange des mots et des « pseudo-mots », créés pour les besoins de l'évaluation. Leurs performances sont nettement en-deçà de celles des « lecteurs efficaces » (dix-sept vrais mots reconnus en moyenne).
On peut imaginer que ces lecteurs défaillants, pour rendre la tâche plus facile, emploient une stratégie de compensation qui consiste à faire des hypothèses sur le produit de leur lecture. Pour cela, il leur est indispensable d'avoir un lexique suffisant pour réduire les probabilités d'échec et faire de cette stratégie une façon de lire fructueuse. L'automatisation des processus cognitifs impliqués dans l'identification de mots ne permet pas toujours de garantir l'efficacité de traitement d'écrits complexes.

81,8 % de lecteurs efficaces

Les profils 5d et 5c ont été regroupés sous l'appellation « lecteurs efficaces ».
Les jeunes du profil 5d, soit 71,4 % de la population totale, ont réussi les trois modules de l'évaluation. Ils possèdent tous les atouts pour maîtriser la diversité des écrits et leur compétence en lecture devrait évoluer positivement.
Quant au profil 5c (10,4 % de l'ensemble des jeunes), il désigne une population de lecteurs qui, malgré des déficits importants des processus automatisés impliqués dans l'identification des mots, réussit les traitements complexes de l'écrit, et cela en s'appuyant sur une compétence lexicale avérée. Leur lecture est fonctionnelle grâce à une stratégie de compensation fructueuse. Ils ont su adapter leur vitesse de lecture, relire et maintenir un effort particulier d'attention en dépit de leur mauvaise automatisation des mécanismes de base de la lecture (décodage, identification des mots). Ces lecteurs mettent au service de la lecture une compétence langagière ancrée dans l'oralité. La faible vitesse avec laquelle ils traitent les écrits marque la différence entre eux et les lecteurs du profil 5d. Les lecteurs du profil 5c sont efficaces mais plus lents : en moyenne, les jeunes du profil 5c mettent 2,5 secondes à déchiffrer une paire de mots, contre 1,3 seconde pour les jeunes du profil 5d.
La question qui se pose pour ces jeunes reste celle des effets d'un éventuel éloignement des pratiques de lecture et d'écriture : les mécanismes de base étant insuffisamment automatisés, s'ils s'éloignent de toute pratique, l'érosion de la compétence peut les entraîner vers une perte d'efficacité importante dans l'usage des écrits. Les sollicitations de leur environnement professionnel et social seront donc déterminantes.

Près de 80 % des jeunes en difficulté n'ont pas dépassé le collège ou un cursus professionnel en lycée

Les jeunes en difficulté de lecture sont de moins en moins nombreux à mesure que le niveau d'études s'élève **(FIGURE 2)** : de 41,2 % chez ceux qui n'ont pas dépassé le collège à 3,3 % chez ceux qui déclarent suivre ou avoir suivi au moins des études générales ou technologiques au lycée. Ils représentent aussi une part encore importante chez ceux qui, à 17 ans environ, ont un niveau CAP ou BEP (23,5 %).
Parmi les jeunes en difficulté, 46,7 % n'ont pas dépassé le collège ou une formation de type CAP ou BEP et 32,7 % ont un niveau bac professionnel. Au total, 79,5 % des jeunes en difficulté n'ont donc pas dépassé le collège ou un cursus professionnel, alors que ces parcours ne concernent que 41,1 % de l'ensemble des participants à la JDC.

LECTURE ET NUMÉRATIE

En septembre et octobre 2013, 56 000 participants à la JDC en France métropolitaine ont aussi pris part à une évaluation de leurs compétences dans l'utilisation des mathématiques de la vie quotidienne (numératie). Cette expérimentation a notamment permis de révéler que la corrélation entre les tests de lecture et les tests de numératie était relativement faible. En effet, si 14,1 % des jeunes sont en difficulté dans au moins l'un des deux domaines, ils sont 5,8 % à rencontrer des difficultés uniquement en numératie et 4,5 % uniquement en lecture. Autrement dit, parmi les jeunes en difficulté de lecture, 54 % n'éprouvent donc pas de difficulté en numératie (voir « Journée Défense et Citoyenneté : un jeune français sur dix en difficulté dans l'utilisation des mathématiques de la vie quotidienne », *Note d'Information* n° 13, MENESR-DEPP, avril 2014).

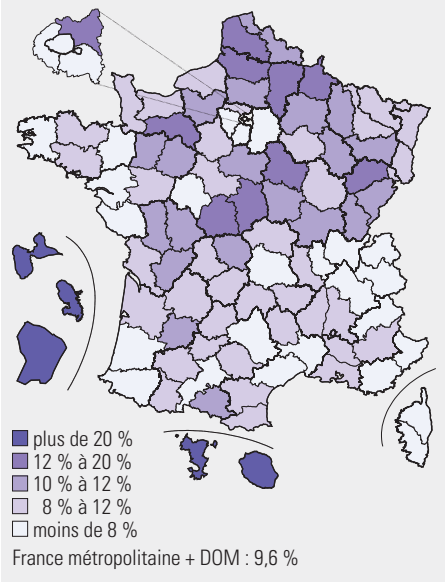
Les garçons plus souvent en difficulté que les filles

Le pourcentage de jeunes en grande difficulté est très différent selon le sexe : 11,1 % des garçons contre 8,1 % des filles. De fait, les garçons réussissent moins bien les épreuves de compréhension. De plus, ils témoignent plus souvent d'un déficit des mécanismes de base de traitement du langage écrit, ce qui explique leur présence significativement plus importante dans les profils 1 et 3 (FIGURE 1). Concernant le lexique, leurs performances sont comparables à celles des filles.
Enfin, les différences garçons/filles s'observent en particulier pour les niveaux d'études les moins élevés (FIGURE 2). Les résultats des filles et des garçons sont en effet très proches parmi les jeunes qui suivent ou ont suivi des études technologiques ou générales en lycée, voire des études relevant de l'enseignement supérieur.

Des jeunes plus souvent en difficulté dans le Nord de la France

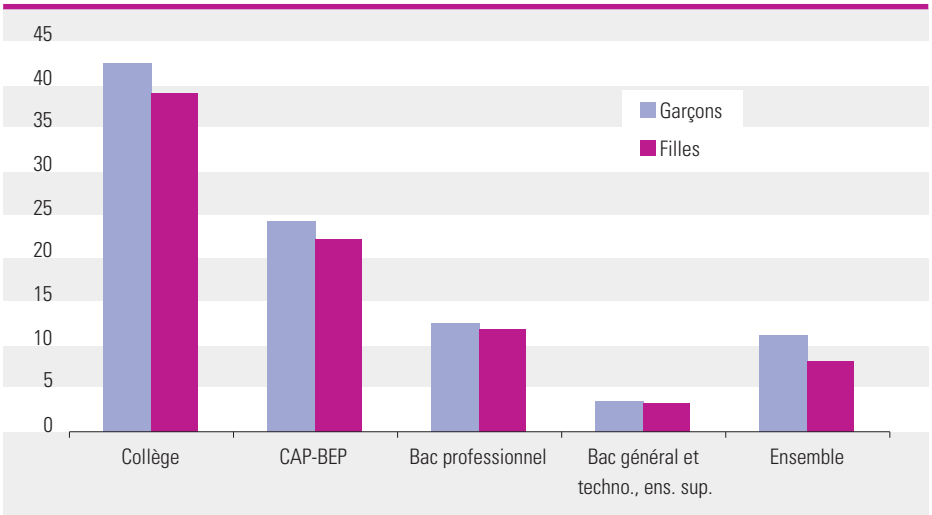
La fréquence des difficultés de lecture est, en France métropolitaine, plus prononcée dans des départements du Nord ou entourant l'Île-de-France (FIGURE 3).

3 – Pourcentage de jeunes en difficulté de lecture selon le département (JCD 2013)



Sources : ministère de la défense - DSN, MENESR DEPP

2 – Pourcentages de jeunes en difficulté de lecture (profils 1 à 4) selon le type de scolarité et le sexe (%)



Lecture : sur l'ensemble des garçons ayant participé à la JDC en 2013, 11,1 % sont en difficulté de lecture. Parmi les garçons n'ayant pas dépassé le collège, ils sont 42,4 % à être en difficulté.
Champ : France métropolitaine + DOM.

Sources : ministère de la défense - DSN, MENESR DEPP

La part des jeunes en difficulté de lecture s'élève ainsi à 17,6 % dans l'Aisne, 14,9 % dans la Somme, 12,4 % dans l'Orne, 12,3 % dans l'Yonne, 12,2% dans le Pas-de-Calais et 12,1 % dans les Ardennes. Elle est aussi relativement élevée dans deux des départements de la région Centre : 12,3 % dans le Cher et 12 % dans l'Indre. La part des jeunes en difficulté est en revanche assez réduite dans les départements bretons et alpins, où elle est inférieure à 8 % en moyenne. En Île-de-France, la part des jeunes en difficulté varie de 4,8 % à Paris à 12,7 % en Seine-Saint-Denis. Concernant l'outre-mer, les pourcentages de jeunes en difficulté de lecture sont nettement plus élevés : autour de 30 % pour la Guadeloupe, la Martinique et La Réunion, 45 % en Guyane et 75 % à Mayotte.

La part des jeunes en difficulté en légère baisse

Le pourcentage de jeunes en difficulté de lecture est en baisse depuis 2010, passant de 10,8 % à 9,6 % (FIGURE 4).

4 – Évolution de la répartition des garçons et filles selon leur profil de compétences (%)

	2009	2010	2011	2012	2013
Ensemble					
Lecteurs efficaces	79,8	79,6	80,3	81,0	81,8
Lecteurs médiocres	9,6	9,6	9,4	9,2	8,6
En difficulté de lecture	10,6	10,8	10,4	9,9	9,6
dont en grave difficulté	*5,1*	*5,1*	*4,8*	*4,4*	*4,1*
Garçons					
Lecteurs efficaces	78,0	77,9	78,9	79,9	80,9
Lecteurs médiocres	9,4	9,5	9,0	8,7	8,1
En difficulté de lecture	12,6	12,6	12,1	11,5	11,1
dont en grave difficulté	*5,9*	*5,9*	*5,5*	*5,0*	*4,6*
Filles					
Lecteurs efficaces	81,7	81,5	81,7	82,1	82,7
Lecteurs médiocres	9,7	9,8	9,7	9,6	9,2
En difficulté de lecture	8,6	8,7	8,6	8,3	8,1
dont en grave difficulté	*4,2*	*4,2*	*4,2*	*3,9*	*3,6*

Lecture : En 2013, 9,6 % des jeunes rencontrent des difficultés de lecture. Pour une partie d'entre eux - 4,1 % de l'ensemble - ces difficultés sont très importantes.
Note : par le jeu des arrondis, les totaux des colonnes peuvent être légèrement différents de 100 %.
Champ : France métropolitaine + DOM.

Sources : ministère de la défense - DSN, MENESR DEPP

Cette baisse est plus marquée chez les garçons, même si la proportion de filles en difficulté de lecture reste significativement inférieure. Ces évolutions doivent être interprétées avec précaution. En effet, les résultats ne portent pas sur des cohortes de jeunes mais sur des participants d'âges différents. Néanmoins, les premières analyses effectuées sur les générations de jeunes nés en 1992 et 1993, pour lesquelles on dispose de données quasi exhaustives, indiquent aussi une légère baisse : ils sont 10,2 % à être en difficulté de lecture parmi ceux nés en 1992 contre 9,9 % parmi ceux nés l'année suivante. Les résultats des prochaines évaluations en lecture lors de la JDC permettront de disposer d'informations sur d'autres générations de jeunes et de voir si cette baisse se confirme. ■

en savoir plus

« Journée Défense et Citoyenneté : un jeune français sur dix en difficulté dans l'utilisation des mathématiques de la vie quotidienne », *Note d'Information* n° 13, MENESR-DEPP, avril 2014.

www.education.gouv.fr/statistiques
depp.documentation@education.gouv.fr

COMPARAISONS RÉGIONALES

Les informations recueillies permettent de fournir des indications régionales, mais les comparaisons entre régions doivent tenir compte de réserves importantes. En effet, ces résultats concernent des jeunes de nationalité française, qui représentent environ 96 % des générations scolarisées en France, cette proportion pouvant être sensiblement différente d'une région à l'autre. De plus, les jeunes participants à la JDC n'ont pas tous le même âge. Certains jeunes, en proportion variable selon les régions, ne se sont pas encore présentés à la JDC, et l'on sait, de par les précédentes enquêtes, qu'ils auront globalement de moins bons résultats que les autres.

MÉTHODOLOGIE

En 2013, plus de 750 000 jeunes hommes et femmes de 17 ans ou plus, de nationalité française, ont pris part à une évaluation en lecture dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté (JDC, ex-Journée d'appel de préparation à la défense [JAPD]). Pour la cinquième année consécutive, les évaluations en lecture ont été effectuées selon des modalités permettant d'améliorer la standardisation des procédures et de réduire sensiblement les contraintes logistiques. Les jeunes doivent répondre, grâce à un boîtier électronique, aux questions qui défilent sur un grand écran. Leurs réponses, et dans certains cas leurs temps de réaction, sont enregistrés.

L'épreuve d'automaticité de lecture demande aux jeunes de juger le plus rapidement possible de l'homophonie entre un mot et un pseudo-mot (item prononçable mais sans signification). Pour cela, le lecteur doit reconnaître le mot (éventuellement « globalement »), décoder le pseudo-mot et juger de la similarité de la prononciation des deux. Les vingt paires « mot/pseudo-mot » sont chacune affichées cinq secondes à l'écran et les jeunes doivent répondre le plus vite possible. C'est le temps de réponse qui constitue l'indicateur privilégié, plus que la performance très élevée (99 % des jeunes réussissent plus de la moitié des vingt items proposés). La mesure retenue est le temps moyen observé aux items réussis.

Pour l'épreuve de connaissances lexicales, une liste qui mélange des mots et des « pseudo-mots », créés pour les besoins de l'évaluation, est proposée. Les mots apparaissent à l'écran et sont lus à l'oral, ce qui permet d'éviter de confondre la connaissance de la langue orale avec la lecture de mots. L'indicateur retenu est le nombre de vrais mots reconnus parmi les vingt vrais mots présents dans la liste.

Deux épreuves de traitement complexe sont également proposées. La première demande aux jeunes de prélever des informations dans un programme de cinéma. La seconde vise à cerner de quelle manière les jeunes sont en mesure de comprendre un texte narratif relativement court. Le score retenu est le nombre total de bonnes réponses observées aux vingt questions posées. Pour chacune de ces trois dimensions, un seuil de maîtrise a été fixé : en deçà d'un certain niveau, on peut considérer que les jeunes éprouvent des difficultés sur la compétence visée (-), au-delà, la compétence est jugée maîtrisée (+). À partir de la combinaison des résultats, huit profils de lecteurs ont été déterminés **(FIGURE 1)**.